

## Un Ingénieur de la marine au temps des Lumières

David Plouviez

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2431>

DOI : 10.4000/abpo.2431

ISBN : 978-2-7535-2129-2

ISSN : 2108-6443

### Éditeur

Presses universitaires de Rennes

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2012

Pagination : 210-211

ISBN : 978-2-7535-2127-8

ISSN : 0399-0826

### Référence électronique

David Plouviez, « Un Ingénieur de la marine au temps des Lumières », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 119-2 | 2012, mis en ligne le 30 juin 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2431>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Presses universitaires de Rennes

---

# Un Ingénieur de la marine au temps des Lumières

David Plouviez

---

## RÉFÉRENCE

Charpy, Jacques (dir.), Un Ingénieur de la marine au temps des Lumières. Les carnets de Pierre Toufaire (1777-1794), Rennes, PUR, 2011, 628 p. (ISBN 978-2-7535-1724-0).

- 1 Cet ouvrage vient combler une lacune importante pour appréhender l'activité de l'ingénieur de la marine Pierre Toufaire (1739-1794) à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle et gageons que sa postérité le conduira à devenir un outil de travail pour bon nombre d'historiens. Car l'imposant volume publié par Jacques Charpy dans la collection « Mémoire commune » des PUR n'est pas une biographie de ce technicien majeur mais la publication de ses carnets de voyage écrits entre 1777 et 1794 et représentant 1 226 pages manuscrites. Cet ensemble documentaire était conservé par les descendants de Pierre Toufaire et, bien qu'il ait fait l'objet de quelques exploitations ponctuelles et partielles depuis 1884, avait échappé au travail des historiens. De fait que savait-on de cette figure technique ? Ingénieur des bâtiments civils de la Marine dès 1774, il devient ingénieur en chef en 1781 et se distingue dans la réalisation de la tour de Cordouan, des casernes de Libourne ou de celles de Rochefort et de son hôpital (1783-1788) ainsi que de l'hôtel de ville de Châteaudun (1776-1783). Mais sa personnalité reste irrémédiablement attachée à la réalisation des plans des fonderies d'Indret (1777-1778) et du Creusot (1781-1782), deux usines dont les salles de coulée faisaient la synthèse du savoir métallurgique de l'époque en généralisant l'emploi du four à réverbère et de la machine à vapeur, permettant ainsi à la marine de la fin de l'Ancien Régime d'obtenir une artillerie supportant la concurrence avec l'Angleterre. Car Pierre Toufaire se situe bien au *terminus ad quem* d'un parcours de réflexion entamé depuis la fin de la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) et qui consista à élever qualitativement l'artillerie de marine française en maîtrisant le processus de fonte – toujours délicat pour des pièces de 24 et 36 livres – et le percement

de l'affût tout en procédant à une concentration de l'outil productif. L'homme est donc partie prenante de l'évolution d'un secteur éminemment technique et stratégique et Denis Woronoff ne s'y trompe pas en livrant une préface lumineuse intitulée « Les canons de la marine au temps de Pierre Toufaire » (p. 7-20).

- 2 Pour autant, au-delà de l'évocation de ces réalisations dont l'inscription dans la pierre ou les paysages est toujours palpable aujourd'hui, sans compter les mémoires et les plans conservés au sein des archives, Pierre Toufaire reste un personnage insaisissable dans sa vie d'homme comme dans l'exercice de son art. Avec la publication de ses carnets, J. Charpy lui redonne de l'épaisseur en l'inscrivant dans un quotidien de voyageur inlassable, mais à la santé fragile, parcourant arsenaux, mines et fonderies ; méticuleux, l'ingénieur consigne le moindre de ses mouvements, les personnes qu'il côtoyait pour ses missions ainsi que les lieux où il s'arrêtait pour dormir et le détail de ses repas. Par ailleurs, il est donné à voir bien plus qu'un technicien replié sur son travail puisque Pierre Toufaire est un homme de son temps aimant la lecture et le spectacle, en particulier la comédie qu'il affectionne particulièrement, et curieux du développement des sciences et des techniques, celles qui sont naturellement attachées à sa fonction mais bien d'autres également. Ainsi, si le chemin de fer et la machine à vapeur retiennent son attention pour Indret et Le Creusot, on découvre qu'il visite l'abbé de l'Épée à Paris, qui enseigne aux sourds et muets, ou se pique de curiosité pour les premiers lancements de ballons. La longue introduction biographique de l'ouvrage peut être considérée comme une première synthèse des nombreuses informations contenues dans ces carnets et qui forment naturellement l'essentiel du corps du livre (p. 55-497).
- 3 Mais à l'instar des carnets techniques d'un Vauban ou d'autres ingénieurs de la marine tels que Paul-Marie Leroy, ceux de Pierre Toufaire permettent-ils d'appréhender son savoir-faire et sa démarche technique ? À leur lecture, ce qui s'impose est la proportion écrasante occupée par les détails domestiques qui, s'ils permettent de préciser les dates et les lieux de rencontre de Toufaire avec d'autres personnages importants du moment, sont avares de détails quant au travail même de l'ingénieur. Dans bien des cas, la lecture des mémoires qu'il adresse à son autorité de tutelle, dont de nombreux sont reproduits en annexe (p. 499-581), offre une alternative bien plus utile pour comprendre les enjeux techniques de son activité. Une lecture simplement linéaire des carnets a donc peu de chance de faire progresser nos connaissances dans ce domaine car ces documents imposent la mise en place de grilles d'analyse thématique pour extraire des données pertinentes sur la fonte des canons (au détour d'un des carnets, on apprend que la coulée d'une pièce de 36, soit 6,5 tonnes de métal en fusion, ne dure que 6 minutes !), les coûts du travail et des travaux réalisés, les corps de métiers mobilisés... Autant d'éléments qui se perdent dans le trop-plein de détails de la vie matérielle de Pierre Toufaire qui, pour être parfois plaisants voire amusants, ont peu d'intérêt pour appréhender ce qui a fait l'originalité de cet ingénieur créateur d'espaces industriels pour la marine.
- 4 J. Charpy, et c'est tout le mérite de sa démarche, offre ici un outil de travail important et rigoureux – l'ouvrage est servi par une chronologie précise, deux index, une généalogie et des notices biographiques – qui devrait susciter de futurs travaux plus ciblés afin de renouveler encore davantage nos connaissances sur un ingénieur de la marine talentueux mais qui reste relativement peu connu.